

Conférence de presse conjointe de MM. Nicolas Sarkozy, Président de la République, George W. Bush, Président des Etats-Unis d'Amérique, et José Manuel Barroso, Président de la Commission européenne, sur l'action internationale face à la crise financière, à Camp David le 18 octobre 2008.

M. GEORGE W. BUSH - Je souhaite la bienvenue à deux amis, à Camp David, le Président SARKOZY de la France, qui représente l'Union européenne et Monsieur José Manuel BARROSO de la Commission européenne.

Nous sommes très heureux de votre visite. Nous nous préparons à avoir une importante discussion sur la crise financière globale laquelle a un impact sur les gens qui travaillent durement pour gagner leur vie dans le monde entier. La première tâche consiste à stabiliser les marchés financiers dans nos propres pays. Etant donné que le monde n'a jamais été autant interconnecté, il est fondamental que nous travaillions ensemble, car nous sommes tous ensemble dans cette crise. C'est la raison pour laquelle, au cours des quelques dernières semaines, les Etats-Unis et l'Europe ont coopéré étroitement pour relever ce défi.

Au début de ce mois, la Réserve Fédérale, la Banque Centrale Européenne et quatre autres banques centrales ont procédé à une réduction conjointe des taux d'intérêt. Le week-end dernier, les ministres des Finances et les gouverneurs des banques centrales du G7 ont approuvé un plan d'action coordonné pour stabiliser les marchés, restaurer la confiance envers notre système financier et relancer les flux de crédits vers nos entreprises et nos consommateurs.

Dans le cadre de ce plan d'action, les dirigeants, en Europe, ont pris des mesures pour doter les institutions financières en capitaux supplémentaires, offrir des garanties de crédits et augmenter les garanties de dépôts.

Ici, aux Etats-Unis, nous prenons des mesures systématiques et énergiques pour aider les banques à reconstituer leur capital et reprendre leurs activités de crédit. Par exemple, le Département du Trésor va procéder à une prise de participation dans un ensemble de banques. La société fédérale de garantie de dépôts a provisoirement garanti la plupart des nouvelles dettes souscrites par les banques assurées ce qui facilitera la tâche à ces banques qui doivent se prêter de l'argent les unes aux autres.

La réserve fédérale va bientôt mettre en oeuvre un nouveau programme pour soutenir les billets de trésorerie, une source de financement clef à court terme pour les entreprises et les institutions financières américaines.

En plus, il s'agit de mesures historiques axées sur notre système qui, je crois, fonctionneront. Ces mesures nécessiteront du temps. Nous avons affaire à un problème important, mais le peuple américain et nos amis du monde entier doivent savoir que nous avons confiance en la capacité de réussite de ces mesures.

En outre, les dirigeants européens vont faire part de leur soutien à une réunion internationale pour affronter la crise internationale. J'étais en contact avec le Premier ministre du Japon qui est

le Président du G8 en exercice. Nous avons consulté les Japonais à cet égard. Je me réjouis de pouvoir accueillir cette réunion dans un proche avenir, à laquelle seront présents des pays en développement et des pays développés. Nous oeuvrons pour renforcer nos systèmes financiers, pour veiller à ce que cette crise ne se reproduise plus jamais. Pour que cette réunion réussisse, nous devons accueillir des pays du monde entier, c'est la raison pour laquelle je me réjouis d'écouter les points de vue du Président SARKOZY et du Président BARROSO, cet après-midi, ainsi que les points de vue d'autres dirigeants au cours des journées à venir. Bien sûr, j'aurai l'occasion de leur faire part de mes propres idées.

A mesure que nous apportons les changements réglementaires pour veiller à éviter une répétition de ces crises, il est impératif que nous maintenions les fondations du capitalisme démocratique basées sur le libre-échange, le marché libre. Nous devons résister à la tentation destructrice de l'isolationnisme économique et de maintenir ces politiques de marchés ouverts qui ont rehaussé ces niveaux de vie dans le monde entier et ont aussi permis à des millions de gens d'échapper à la pauvreté.

Nous vivons tous des périodes difficiles. J'ai confiance que nous pourrions surmonter les défis auxquels nous sommes confrontés. Mais avec détermination et des actions ciblées, nous surmonterons cette crise et nous remettrons nos économies sur la voie de la prospérité et de la croissance durable.

LE PRESIDENT - Monsieur le Président, cher George,

Merci de nous avoir invités. Nous venons avec le Président BARROSO mandatés par les 27 Etats Membres de l'Union pour dire d'abord que cette crise est mondiale. Il nous faut trouver une solution mondiale. Chaque partie du monde, les Etats-Unis d'abord, l'Europe ensuite, l'Asie aujourd'hui essaie de trouver une réponse à la crise mais cette réponse sera plus efficace si nous la trouvons ensemble, si nous la portons ensemble et si nous construisons le capitalisme de demain. Cette crise, je le dis comme je le pense, peut être une opportunité si nous ne retombons pas dans les détestables habitudes du passé. Les habitudes qui nous ont conduits là où nous en sommes.

Le Président des Etats-Unis a raison de dire que le protectionnisme et le repli sur soi seraient une catastrophe. Il a raison de dire que la remise en cause de l'économie de marché serait une catastrophe. Mais on ne peut pas non plus continuer avec les mêmes causes qui produiront les mêmes effets. L'économie de marché a besoin de règles, la liberté ne peut exister que s'il y a de la responsabilité, que si ceux qui ont fauté en assument les responsabilités.

Alors, en Europe, nous sommes venus dire à la grande nation américaine que nous voulons construire un monde nouveau, le monde du XXIème siècle, que nous voulons construire main dans la main avec vous mais nous ne voulons pas perdre du temps. Nous voulons un sommet, les nations du G8 comme elles l'ont déclaré et, sans doute, les nations du G5, pour que tous ensemble, notamment avec l'Asie, on trouve des solutions. Nous pensons que ce sommet doit se tenir, comme l'a dit le Président BUSH, rapidement, peut-être avant la fin du mois de novembre. Et nous, nous pensons que puisque la crise est partie de New York, alors nous allons trouver la solution globale à la crise à New York, tous ensemble. Nous allons porter sur les fondamentaux les règles du XXIème siècle. Après tout, nous sommes au XXIème siècle et nous continuons avec les règles du XXème siècle. Les hedge funds ne peuvent pas reprendre comme avant ce qu'ils ont fait. Les paradis fiscaux, les institutions financières qui ne répondent à aucun contrôle, ce n'est pas acceptable, ce n'est plus possible et, ensemble, entre amis, entre alliés, nous devons dire au monde que nous sommes décidés à trouver la solution et à trouver la réponse.

George, en amis avec José Manuel, toute l'Europe sur le même thème et sur le même plan. Je peux te dire que cela n'a pas été facile, parce qu'il y avait les traditions des Anglais, des Français, des Allemands, des Latins, mais on a trouvé la solution. Pourquoi on a trouvé la solution ensemble ? Parce que la crise est grave, parce que la crise est systémique.

Et je voudrais terminer par cela. Pourquoi faut-il aller vite ? Il faut aller vite parce qu'il faut rapidement stabiliser les marchés et trouver des réponses. Il ne faut surtout pas que le jour où le calme sera revenu, les mêmes refassent, dans les mêmes conditions ce qu'ils ont fait avant et qui nous a amené là où nous en sommes aujourd'hui

nous a amené là où nous en sommes aujourd'hui.

C'est donc plein d'espoir dans la capacité du peuple américain à porter des réponses que le monde attend face à un système capitaliste qui, au fond, s'est trouvé trahi dans les valeurs qui sont les siennes. Avec le Président BARROSO, nous venons apporter la contribution de l'Europe et, la semaine prochaine, nous présiderons le sommet Europe-Asie pour porter le même message. Nous ne pouvons pas nous permettre aujourd'hui, dans le monde tel qu'il est, d'exclure qui que ce soit de la solution globale qu'appelle la solution de la crise.

Merci Monsieur le Président de nous avoir invités et merci d'utiliser votre mandat jusqu'aux derniers jours pour aider le monde à trouver la réponse à une crise qu'il faut maintenant juguler. Il n'est que temps d'agir et de refuser la fatalité.

M. JOSE MANUEL BARROSO - Monsieur le Président, George, merci de nous avoir reçus à Camp David.

Il s'agit d'une crise mondiale qui nécessite des réponses mondiales, des réponses décisives. Notre institution, l'Union européenne, les 27 pays membres se sont mis d'accord sur un accord-cadre et un accord commun pour contenir la crise en matière de liquidité sur les marchés interbancaires, de garantie des dépôts des ménages. Des décisions de pays à pays sont le seul moyen de trouver une réponse à ces défis sans précédent. Face à ce défi sans précédent, il nous faut une coordination internationale sans précédent.

Les Etats-Unis, évidemment, représentent un poids considérable sur les marchés financiers 70% des flux financiers proviennent des Etats-Unis ainsi que de l'Europe et, c'est d'autant plus important que nous puissions unir nos efforts et agir ensemble de manière aussi rapide que possible pour réagir à cette crise urgente.

Il faut également que nous allions au delà de l'immédiat, que nous voyions à moyen et à long terme, que nous réfléchissions aux réglementations, aux régulations et aux institutions qui doivent être réformées. Il nous faut un nouvel ordre financier international. Ensemble, nous Européens, vous Américains, nous pouvons faire la différence, peser dans la balance, trouver la solution à cette crise financière internationale et relancer la croissance économique mondiale. C'est pour cela que nous appelons de nos vœux, dès que possible, un sommet pour trouver la réponse à cette crise. C'est parce que nous croyons à des économies ouvertes et à des sociétés ouvertes que nous le faisons. Il nous faut des droits de l'Homme, des droits démocratiques, un état de droit. Cela s'applique tout aussi bien aux marchés financiers.

Comme l'a dit le Président SARKOZY, nous allons à Pékin cette semaine, au sommet de l'ASEM et nous allons tenir le même message à nos partenaires asiatiques. La solution à la crise financière doit aller de pair avec tout ce que nous faisons en faveur de la croissance, de la création d'emplois.

Merci de votre accueil, Monsieur le Président.